

privent les moins avancées de la chaleur salutaire du soleil et de la libre circulation de l'air. Les plantes fourragères, en un mot, sont trop ombragées, et sont en conséquence faibles et fragiles, tandis qu'en même temps elles n'ont qu'une modique provision de nourriture, vu que leurs voisins, les grains, prennent la part du lion de la dépouille. Quand la récolte de grain est moissonnée, et que ces plantes faibles et ombragées sont exposées au soleil brûlant elles sont souvent accablées et détruites. Il n'y a probablement pas autant de faillites de cette nature avec l'orge qu'avec l'avoine, vu que la première n'a pas autant de rejets que la dernière; néanmoins il y a un grand risque de faillite, à un plus grand ou moindre degré, soit avec l'une ou l'autre de ces récoltes. Et quand il y a faillite, comme de raison il y a perte et désappointement. Alors il faut une amélioration, et quelques tentatives ont été faites pour pourvoir au besoin.

Pour éviter les faillites si communes quand la graine d'herbe est semée avec de la graine de printemps, quelques uns l'ont semée avec le blé-d'inde, au dernier sarclage, à la fin de Juillet ou au commencement d'Août. Après avoir sarclé et remué le sol, qui est laissé plan et sans buttes, la graine d'herbe est semée et racée. Les plantes ont dans ce cas, une bonne chance de croître de bonne heure et vigoureusement. La terre est généralement riche ou bien engraisée, aussi humide et molle, et le blé-d'inde ombrage les jeunes plantes seulement assez pour les protéger contre l'ardeur du soleil. Quoique cette méthode ait quelques avantages, néanmoins elle a quelques désavantages, tel que le trouble de semer et racier la graine dans les rangs de blé-d'inde, et celui d'avoir le bout des tiges dans le chemin de la faux et du rateau en moissonnant le foin.

Une autre méthode a été de semer l'herbe seule sur un sol bien labouré et engraisé, en Août ou Septembre. Ceci, d'après ce que l'on en dit, a généralement rencontré le succès. Tout récemment une pratique a été introduite de semer la graine de navet, avec la graine d'herbe en Juillet ou Août. On a supposé que les feuilles de navet étaient particulièrement utiles en ombrageant les jeunes plantes d'herbe quand elles commencent à croître. Ceux qui entendent parler de ce plan pour la première fois, trouveront de suite une objection à la pratique d'ajouter de la graine de navet à la graine d'herbe, disant que partout où les navets croissent il faut qu'il n'y ait pas d'herbe. Ceux qui ont essayé le plan, cependant, affirment que ce n'est pas le cas en réalité. On dit que l'herbe croît aussi bien ou mieux que quand elle est seule, tandis que l'on a une récolte de navets à la peine seulement de les cueillir. Si en moissonnant les navets, le terrain devenait inégal, on pourrait l'applanir par l'usage d'un rouleau en temps convenable dans le printemps. Dans une partie du Massachusetts cette dernière pratique paraît être très commune. Quand les cultivateurs désirent ensemen-

cer un champ, ils plantent une sorte de patates hâtive, les arrachent en Août, et alors ils sèment de la graine d'herbe et de navet. De cette manière ils ont une récolte de patates et de navets dans la même saison, et une bonne récolte de fourrage l'année suivante.

Pour déterminer certainement et d'autorité jusqu'à quel point ces modes de semer dernièrement introduites et comparativement rares, sont des améliorations sur la plus commune pratique, et qu'elle de toutes est la préférable, il faudrait que des épreuves comparatives fussent faites sous différentes circonstances, et sur différents sols. Nous pensons que la pratique de semer en Juillet et Août, ou même en Septembre, soit avec des navets ou non, doit être trouvée plus sujette à manquer que de semer avec de l'avoine ou de l'orge dans le printemps. Semer de la graine d'herbe seule et en grande quantité serait probablement mieux.

[Nous ne pouvons pas insérer le précieux article ci-dessus sans faire quelques remarques, sur des points sur les quels nous pensons que l'écrivain n'est pas resté assez longtemps.]

Nous maintenons par exemple que l'avoine, l'orge, et le blé de printemps, ont des effets très différents sur les herbes fourragères qui sont semées avec eux. L'avoine ombrage le sol et l'épouse de la nourriture essentielle de l'herbe. L'Orge et le blé ont beaucoup moins d'influence sous ce rapport. Delà les meilleurs cultivateurs sèment de l'herbe avec de l'orge et du blé, mais jamais s'ils peuvent le faire avec de l'avoine.

De plus, rien ne détruit plus l'herbe que de la faucher courte comme on le fait souvent avec le grain en automne. Ceci détruit ses feuilles, tend à affaiblir ses racines en produisant de nouvelles feuilles en automne, et la rend incapable d'endurer les froids de l'hiver.

Pour cette raison le grain avec lequel l'herbe a été semée doit être coupé en laissant un chaume long, qui a l'avantage additionnel de donner de l'abri, et de retenir la neige au-dessus de la jeune herbe. Pour la même raison les bêtes à cornes ne devraient pas avoir accès aux jeunes récoltes en automne.

Enfin, les sols bas et non égouttés sont moins convenables que les autres pour la croissance de l'herbe avec le grain. Le labourage profond ou du sous-sol, et l'attention aux fossés, ont une double influence sur la jeune herbe. Ils lui permettent de former des racines longues et fortes, et les rendent moins sujettes à être détruites en hiver. Dans le cas du tréfle surtout, le drainage et

l'usage de la chaux et du plâtre dans les sols qui ne sont pas naturellement calcaires, sont de la plus grande importance.

Nous n'avons aucun doute que l'attention à ces points, ainsi que le propre engraissement pour la récolte de grain suivante, fera beaucoup pour faire disparaître toute incertitude touchant la semence de la graine d'herbe avec le grain. — ED. J. C.

—:o:—

Rapport Agricole pour Juillet et Aout.

Le mois de Juillet a généralement été sec, et plusieurs jours ont été excessivement chauds. Il est tombé de la pluie de temps à autre dans quelques endroits, mais dans plusieurs il n'en est presque pas tombé pendant les trois dernières semaines de ce mois. La conséquence a été que la récolte de foin, dans les environs de Montréal, comme dans plusieurs autres parties du district, n'a pas été aussi abondante qu'on l'anticipait au commencement de Juin. Les vieilles prairies surtout n'ont produit qu'une faible récolte. Les deux années dernières les vieilles prairies ont souffert de la sécheresse en été et des gelées en hiver, et je ne crois pas qu'elles produisent de bonnes récoltes de foin, sans être labourées, mises en cours régulier de rotation, et ensemençées de nouveau. Peut-être qu'ou il n'y a pas beaucoup d'herbages, il serait possible de les améliorer en hersant bien la surface dans l'automne ou le Printemps, en les ensemençant de graine de tréfle, en les engraisant à la surface avec du fumier court ou du compost, et en les hersant de nouveau avec une herse légère. J'ai considérablement amélioré des vieilles prairies par ce procédé, mais il faut que l'ouvrage soit bien fait, et en temps convenable. Autant que je sache, le printemps et l'été en général, ont été extraordinairement secs, et pendant le dernier mois il a fait excessivement chaud. J'ai vu un fossé parfaitement sec cette année, qui ne l'a pas été depuis l'été 1826. Quand le sol devient très sec en été, il faut beaucoup de pluie pour l'amollir, surtout si c'est du gazon—et si la récolte d'herbe sur les prairies ne s'améliore pas constamment jusqu'à ce qu'elle soit coupée, il est certain qu'elle diminue, et se détériore, chaque jour qu'elle reste sur pied—du temps où elle cesse de s'améliorer. La semence du blé a été retardée jusqu'à la dernière semaine de Mai ou au commencement de Juin, afin d'éviter la mouche à blé; et, à cette période de sa croissance, il est impossible d'estimer avec certitude qu'elle pourra en être le produit. Je crois, que, malgré la sécheresse, la récolte a fait des progrès très favorables, jusqu'au commencement des grandes pluies, le 3 Août, et qui se sont continuées sans interruption jusqu'à aujourd'hui. Je ne peux pas dire si ce changement dans le temps produira la rouille ou la nielle dans la récolte de blé, mais d'après mon expérience, ce résultat est à craindre, et c'est le risque que l'on court en semant